

Revue de l'Occident musulman et
de la Méditerranée

Projet d'occupation de la Qasba de Rabat par l'Espagne en 1619

Louis Mougin

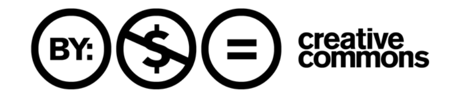
Abstract

During the 16th century and the beginning of the 17th century, Spain attempted to shelter American convoys from pirate attacks by occupying certain ports on the Atlantic coast of Morocco. In 1619, a plan concerning the occupation of Salé-le-Neuf and its fortress was developed, based on the fabricated accounts of a Moroccan, who appeared to be a genuine mystifier, and then later, abandoned before ever having been executed.

Résumé

Pendant le seizième siècle et le début du dix -septième, l'Espagne tenta de mettre à l'abri des attaques des pirates ses convois d'Amérique en s'installant dans certains ports de la côte atlantique du Maroc. En 1619, un projet relatif à l'occupation de Salé-le-Neuf et de sa forteresse, est élaboré, à partir d'indications fantaisistes données par un marocain qui apparaît comme un véritable mystificateur, puis abandonné avant d'avoir reçu un début d'exécution.

doi : https://doi.org/10.3406/remmm.1978.1828



PROJET D'OCCUPATION DE LA QAṢBA DE RABAT PAR L'ESPAGNE EN 1619.

par Louis MOUGIN

Summary

During the 16th century and the beginning of the 17th century, Spain attempted to shelter American convoys from pirate attacks by occupying certain ports on the Atlantic coast of Morocco.

In 1619, a plan concerning the occupation of Salé-le-Neuf and its fortress was developed, based on the fabricated accounts of a Moroccan, who appeared to be a genuine mystifier, and then later, abandoned before ever having been executed.

Résumé

Pendant le seizième siècle et le début du dix-septième, l'Espagne tenta de mettre à l'abri des attaques des pirates ses convois d'Amérique en s'installant dans certains ports de la côte atlantique du Maroc. En 1619, un projet relatif à l'occupation de Salé-le-Neuf et de sa forteresse, est élaboré, à partir d'indications fantaisistes données par un marocain qui apparaît comme un véritable mystificateur, puis abandonné avant d'avoir reçu un début d'exécution.

En occupant le 20 novembre 1610, le port de Larache que le sultan Muḥammad al-Šayẖ avait livré en échange de l'aide qui lui avait été promise pour reconquérir son trône, le roi d'Espagne Philippe III espérait acquérir une base précieuse pour une politique d'expansion au Maghreb et, dans l'immédiat mettre fin au développement de la course sur la côte atlantique du Maroc(1). En fait les illusions ne tardèrent pas à se dissiper : les pirates, pour la plupart des renégats hollandais et anglais qui avaient leur port d'attache à Larache se réfugièrent un peu plus au sud dans l'embouchure de l'oued Sebou, à La Mamora où ils trouvèrent une rade sûre et abritée qui leur permit de continuer impunément leurs activités. A Larache même, les Espagnols se trouvèrent placés devant des difficultés dues à l'hostilité constante des populations voisines, aux incertitudes de l'approvisionnement, telles qu'ils envisagèrent un moment de se retirer (2) ; ils se décidèrent cependant à rester et pour tenter de mettre fin aux entreprises des pirates se résignèrent à monter une expédition contre La Mamora.

En juin 1611, don Pedro de Tolède, général des galères d'Espagne fut chargé de rendre l'embouchure du Sebou impraticable en y coulant des navires remplis de pierres ; l'opération se déroula le 29 juillet ; mal conduite, elle ne donna pas les résultats escomptés et, en quelques jours, le courant du fleuve, le ressac de la mer suffirent à libérer le port.

The fugitives reached by land the Bou Regreg estuary where they were able to establish a new base of operations and develop their activities with the help of the Andalusians installed in the old Almohad enclosure of Rabat and that of the garrison recently occupying the area. Qasba on behalf of Sultan Mawlay Zaydân and formed by Moriscos from a town in Andalusia, Hornachos.

Finalement il fallut bien se décider, si on voulait en déloger les corsaires à occuper La Mamora. L'opération fut menée dans des conditions d'autant plus favorables que quand les Espagnols se présentèrent, l'embouchure du Sebou était depuis plusieurs semaines bloquée par une escadre hollandaise qui, sans instructions des Etats-Généraux les laissa s'emparer de la rade, le 6 août 1614 et en chasser les pirates et les commerçants qui s'y étaient installés(3).

Les fugitifs gagnèrent par voie de terre l'estuaire du Bou Regreg où ils purent établir une nouvelle base d'opérations et développer leurs activités avec l'aide des Andalous installés dans la vieille enceinte almohade de Rabat et celle de la garnison occupant depuis peu la Qaṣba pour le compte du sultan Mawlay Zaydān et formée de Morisques originaires d'une bourgade d'Andalousie, Hornachos.

Quant aux Espagnols, après les manifestations d'enthousiasme qui marquèrent dans la Péninsule l'occupation pratiquement sans risques de la Mamora(4), ils se trouvèrent aussitôt confrontés à des réalités moins exaltantes. Pour faire face aux attaques des habitants du pays, une forteresse fut construite, abritant une garnison de plusieurs centaines de soldats. Le capitaine Cristobal de Lechuga qui s'était distingué par son sang-froid et son expérience au cours du débarquement fut nommé gouverneur. Les problèmes posés par la présence des pirates n'étaient pas résolus pour autant et le gouvernement espagnol se trouvait toujours placé devant l'alternative dont il ne pourra se dégager : poursuivre l'occupation de ports et de rades sur la côte Atlantique du Maroc, au prix de sacrifices que ses moyens militaires et financiers ne lui permettaient plus d'espérer mener à bien, ou entretenir une flotte importante pour assurer la tranquillité et la sécurité de ses communications et de ses côtes.

Le débat ne manquait pas de s'ouvrir à nouveau chaque fois que l'occasion s'en présentait. C'est ainsi qu'au début de l'année 1619, Robert de Boniface de Cabanes que le gouvernement français avait envoyé auprès de Mawlay Zaydān pour négocier le rachat de captifs transmit, lors de son passage en Espagne, à don Pedro de Tolède, les propositions du caïd de Sainte Croix qui offrait de livrer à Philippe III cette ville ainsi que celle de Mogador. Don Pedro de Tolède informa le roi, le 16 avril 1619, en suggérant de prendre l'avis du duc de Médina-Sidonia, capitaine général de l'Andalousie ; Don Fadrique de Tolède, amiral de la flotte de la mer océane, également consulté, faisait ressortir, dans sa réponse du 5 juillet 1619, que le port de Sainte-Croix ne présentait que peu d'intérêt, quant à celui de Mogador il était plus facile à défendre mais cette acquisition n'offrait que bien peu d'avantages en regard des charges qui viendraient s'ajouter à celles qu'il fallait supporter pour entretenir les places qu'on possédait déjà ; néanmoins il pouvait être avantageux de faire reconnaître les deux rades. Le duc de Médina-Sidonia fut plus catégorique et dans sa réponse du 8 juillet 1619 écrivit qu'il ne voyait point de meilleur moyen pour arrêter les progrès de la piraterie que d'augmenter la flotte. Le Conseil d'Etat estima, quant à lui, dans une consulte du 22 juillet 1619 que le projet méritait d'être pris en sérieuse considération et qu'il convenait de faire reconnaître les deux ports par un ingénieur et un pilote. L'étude n'eut vraisemblablement pas lieu et l'affaire fut oubliée (5).

Au début de la même année 1619, don Jorge Mascarenhas, gouverneur de Mazagan informait, dans une lettre du 4 février, le roi Philippe III d'un entretien qu'il avait eu

At the beginning of the year 1619, Robert de Boniface de Cabanes transmitted, during his visit to Spain, to Don Pedro de Toledo, the proposals of the caïd de Sainte Croix who offered to deliver this city to Philippe III as well as that of Mogador. The king was informed on April 16, 1619. Don Fadrique de Toledo pointed out on July 5, 1619, that the port of Sainte-Croix was of little interest; the Council of State considered it on July 22, 1619, deciding that the two ports should be analyzed by an engineer and a pilot. *The study probably did not take place and the case was forgotten.*

avec un Andalou de Salé qui lui avait promis de lui livrer la Qaṣba. Son interlocuteur faisait état de l'attachement de ses compatriotes à la religion chrétienne et à l'Espagne et l'assurait que grâce au plan très simple qu'il indiquait, il serait facile de s'emparer du port et de la forteresse(6). Quelque temps plus tard ce projet allait être repris dans des circonstances qui sont connues par divers documents espagnols ; il mérite par les particularités qu'il présente d'être exposé plus en détails.

Il convient d'abord de donner quelques indications sur les pièces des archives espagnoles conservées à Simancas et relatives à cette affaire ; ce sont une dizaine d'originaux, minutes ou copies de "consultes" du Conseil d'Etat et de pièces annexes ainsi qu'un résumé des événements relatés dans les documents précédents.

Elles permettent d'établir une version de cette intrigue. En voici la liste chronologique :

– 8 juin 1619. Consulte du Conseil d'Etat. Original. Arch. gén. Simancas, Estado, legajo 495 ;

– 17 juillet 1619. Rapport du maître de camp Lechuga. Autographe, legajo 495 ;

– 22 juillet 1619. Consulte du Conseil d'Etat. Original, legajo 2976 ;

– 1619 (jour non précisé). *La sustancia de lo q.trae est moro de Zale.* Copie, legajo 2976 ;

– 5 septembre 1619. *Memoria del moro Cida Iza.* Copie, legajo 495 ;

– 19 septembre 1619. Lettre de don Fablo de Santa Maria au Roi. Autographe, legajo 495 ;

– 19 septembre 1619. Lettre du duc de Medina Sidonia au Roi, Original, legajo 2976 ;

– 25 septembre 1619. Consulte du Conseil d'Etat. Minute, legajo 495 ;

– 28 octobre 1619. Consulte du Conseil d'Etat. Original, legajo 495 ;

– 30 avril 1620. Consulte du Conseil d'Etat. Original, legajo 2645 ;

– Après 1632. *Sumario de lo q. ha pasado en lo de Zale desde el año 1619 hasta el de 32.* Copie, legajo 2668.

Dans les premiers mois de l'année 1619, vraisemblablement en mai, un individu, désigné sous l'appellation de Sidi Šarif se présente à don Pedro Manoël (7), gouverneur de Tanger et lui remet une lettre écrite par le marabout al-'Ayyāšī. Celui-ci demande que le porteur soit mis en présence de Philippe III afin de lui soumettre une affaire intéressant le royaume.

Don Pedro Manoël fait passer en Espagne, sous bonne escorte, le Maure qui est d'ailleurs accompagné de sa femme. Débarqué à San Lucar Sīdī 'Īsā, tel est son nom, est accueilli par les autorités et le Conseil d'Etat auquel est soumis le dossier, donne son accord, le 8 juin 1619, pour qu'il lui soit accordé une audience.

Le roi ordonne au marquis de Villafranca (8), en raison de sa connaissance particulière des choses de "Berberie" de suivre cette affaire.

Sīdī 'Īsā aurait alors remis une lettre qu'il présente comme ayant été rédigée par al-'Ayyāšī et les *šayḫ-s* et les caïds de la Qasba et de Rabat ; ils font état d'une prophétie qui annonce que le roi doit *reinar en el Algarve ;* le marabout al-'Ayyāšī n'effectue pas lui-même cette démarche parce qu'il est, pour le moment, *empeñado,* c'est-à-dire cou-

vert de dettes ; quand aux *šayh*-s et aux caïds ils offrent de faire entrer les troupes espagnoles dans la Qasba. Leur envoyé dispose d'un délai de vingt jours pour mener à bien cette négociation Sidi'AIsa confirme cette proposition ; il montre à l'appui quelques pages d'un livre ancien annonçant que le roi d'Espagne sera *Señor de la Berberia* ; quant à *la cuidad de Cale*, elle ser livrée très facilement et sans effusion de sang. De plus ce négociateur compréhensif confie qu'il sait où se trouve un ancien et important trésor qu'il livrera au roi d'Espagne se contentant de la part, il suggère le dixième, que celui-ci voudra bien lui laisser.

Sans doute impressionné par le sérieux de telles affirmations le marquis de Villafranca prie le maître de camp Cristobal de Lechuga (9), *alcayde* de La Mamora, qui se trouve là de mettre au point avec Sīdī 'Īsā les modalités de la remise de la Qaṣba aux Espagnols.

Le plan est effectivement dressé sans difficultés et le 17 juillet 1619, Christobal de Lechuga est en mesure d'en préciser tous les détails.

Sīdī 'Īsā passera par Tanger pour y reprendre son cheval et ce qu'il y a laissé ; il débarquera secrètement et de nuit à la Mamora de manière à ne pas y être vu par les Maures ou les Juifs qui y résident. Puis, sans doute après avoir pris les dispositions indispensables avec les autorités de la place, il se rendra auprès de ses mandants et reviendra quinze jours plus tard sous prétexte de commercer ; il en profitera pour parler au médecin de la maladie de sa tante, femme du caïd Jacob Bencacem. Le médecin, dûment informé, lui demandera de la faire venir afin qu'il puisse la soigner. Sīdī 'Īsā reviendra à La Mamora quelques jours après, en compagnie, non seulement de la patiente, mais aussi des personnages désignés comme otages. Ils resteront dans la place pendant toute la durée de l'opération afin de garantir la bonne foi des promoteurs de l'expédition.

Sīdī 'Īsā repartira par terre pour la Qaṣba avec deux notables qui pourront témoigner de la bonne exécution de tout ce qui avait été promis du côté espagnol.

Cinq cents soldats seront embarqués et cachés à bord de deux navires *(barqueles)* battant pavillon hollandais ou anglais ; on les présentera comme chargés de tabac et d'autres marchandises ; seuls se montreront quelques matelots. Dès que les bateaux seront mouillés, Sīdī 'Īsā qui guettera leur arrivée, enverra dans une barque un soldat sous prétexte d'interroger le capitaine sur leur chargement ; il l'informera de l'heure du débarquement et lui indiquera la nature du signal compte tenu de ce que l'opération aura lieu la nuit. Dès que les Espagnols se seront rendus maîtres de la Qaṣba il conviendra de l'annoncer pour qu'arrivent des secours.

Naturellement les douze otages, restés à la Mamora seront immédiatement libérés et treize *šayḫ*-s viendront à Salé -le-neuf pour remettre le trésor destiné au Roi qui leur en donnera la part qu'il jugera bon.

Sīdī 'Īsā ajoute quelques détails pratiques pour assurer la réussite de ce plan : il demande à rejoindre le Maghreb en compagnie du seul don Pablo de Santa Maria, interprète pour la langue arabe afin que le secret soit bien gardé et par deux soldats qui recevront des instructions particulières et dont l'un sera envoyé avec les navires. Il a apporté deux modèles de clés pour en faire exécuter les doubles ; ce travail devrait être fait par le propre serrurier du Roi afin d'éviter toute indiscrétion.

Pour terminer Sīdī 'Īsā fait quelques suggestions d'un ordre plus personnel et dont la réalisation, tout au moins pour certaines d'entre elles, est soumise à moins d'aléa. Une mule pour transporter sa femme serait volontiers acceptée ; de même seraient les bienvenus quelques cadeaux pour sa femme et pour lui-même qui, d'après le maître de camp Christobal de Lechuga pourraient être une chaîne de cinq cents écus et un collier de perles pour son épouse, sa valeur ne devrait pas dépasser trois cents doublons. Il conviendra aussi de prévoir cent doublons pour faire face aux frais de retour et une petite somme d'argent destinée à payer quelques menus achats faits depuis l'arrivée à San Lucar.

Sīdī 'Īsā demande en outre que la cargaison du navire qui doit l'amener à Tanger et à La Mamora fasse l'objet d'un soin particulier ; qu'elle soit composée de victuailles, tabac, eau de vie, tissus et que, dès que tout sera terminé à la satisfaction générale, elle lui soit remise. Pour conclure il exprime le souhait que le Roi veuille bien exprimer dans une lettre au gouverneur de Tanger une appréciation élogieuse des services qu'il a rendus ; il rappelle aussi que le délai qui lui avait été imparti par les caïds, *šayḫ*-s et chefs de tribus est déjà dépassé depuis vingt-sept jours et qu'il désire avoir tout réglé avant la fin du mois.

Le marquis de Villafranca, plus que jamais convaincu du sérieux de la proposition faite par Sīdī 'Īsā et persuadé de l'intérêt que présente l'occupation de places fortes au Maghreb, transmet le rapport de Christobal de Lechuga au Conseil d'Etat. Celui-ci le 22 juillet 1619, en adopte les conclusions et décide que cette opération qui lui semble convenable et sans risques, doit être réalisée aussitôt que possible. Il appartiendra au Roi de donner les ordres, à sa convenance.

Cependant la rapidité dans l'exécution ne répond pas aux désirs formulés par Sīdī 'Īsā : son séjour à San Lucar se prolonge, il a maintenant de longs entretiens avec don Pablo de Santa Maria, cet interprète dont il avait réclamé la collaboration. Il se laisse aller à des confidences et dévoile ses ambitions.

En effet don Pablo de Santa Maria a su gagner sa confiance en l'accueillant chez lui et en mettant à sa disposition de grands appartements avec toutes les commodités qu'il était en son pouvoir de lui donner. Sīdī 'Īsā révèle à son hôte qu'il est, en réalité, un des marabouts qui se sont dressés contre les chérifs de Marrakech. Il est très proche parent de l'un d'entre eux qui s'est révolté dans les montagnes de Marrakech et si lui-même n'en a pas fait autant c'est que son père, personnage très âgé et très prudent, lui a conseillé de s'assurer d'abord l'appui et la protection du Roi d'Espagne.

Tous ces marabouts de Berbérie considèrent comme allant de soi que n'importe quel chérif régnant ne laissera pas un seul marabout avec sa tête sur les épaules et que d'ailleurs, il en serait de même si c'était un marabout qui s'emparait du pouvoir. Sīdī 'Īsā rapporte, à ce sujet, ce que lui disait un très vieux marabout : "Mon fils, si tu règnes un jour coupe moi la tête, à moi et à tous ceux de notre engeance, car si c'était moi qui règnais, je te la couperais, à toi et à tous les autres !".

Al 'Ayyāšī qui a écrit des lettres au Roi, s'il était assez fort et avait la possibilité comme lui, Sīdī 'Īsā, de le faire se serait déjà emparé du pouvoir mais il est sans ressources et il n'a pas d'ailes pour voler *(es prove y no tiene alas con que volar).*

Quant au marabout parent de Sīdī ʿĪsā qui s'est révolté dans les montagnes de Marrakech il s'est emparé d'une caravane destinée à Mawlay Zaydan, comprenant quarante chameaux chargés d'or. Cette prise a accru les forces du marabout et diminué d'autant celles du sultan. Sīdī ʿĪsā parle aussi du trésor dont il a fait état antérieurement et qu'il réserve au Roi d'Espagne. Il confesse qu'il l'a ouvert et qu'il en a pris tout ce qu'il a pu. Quatre nuits durant il a fait sept voyages avec dix-sept charges chaque fois, seulement de l'or en lingots, grands et petits ; d'ailleurs il reste de grandes quantités d'or, des "pains" d'un poids tel que dix hommes n'en pourraient soulever qu'un seul. En plus de l'or dont il s'est emparé, Sīdī ʿĪsā a pris une petite boîte en fer ; en la forçant il a trouvé six cent vingt neuf bijoux en or dont chacun comporte une seule pierre, rubis ou diamant, et il demande comme un service à don Pablo de Santa Maria de les vendre à Lisbonne en lui promettant de lui donner le cinquième du prix qu'il obtiendra. Dans la même région et dans les environs se trouvent des mines de cuivre, de fer et de sel ainsi qu'une grande quantité de salpètre qu'il veut remettre au Roi.

Toutes ces richesses et la protection du Roi d'Espagne donnent à Sīdī ʿĪsā la certitude qu'il deviendra *Rey de Berberia* ; la confiance qu'il a dans la prophétie qu'il a relatée dès son arrivée ne fait que le confirmer dans ses desseins. Naturellement en bon serviteur de son Roi, don Pablo de Santa Maria s'empresse de lui adresser le compte-rendu exact et complet de ces confidences qui très certainement, d'ailleurs, avaient été faites dans cette intention.

Sīdī ʿĪsā de son côté résume ses prétentions dans un mémoire signé par lui mais rédigé et écrit par don Pablo qui le joint à sa lettre adressée le 19 septembre 1619, à Philippe III. Il demande que le Roi devenu grâce à lui *Señor de Cale y de su alcaçaba*, l'aide à devenir *Rey de Marruecos y Fes* et fasse connaître ses intentions dans la lettre qu'il doit écrire aux *šayḫ*-s. Son ambition ne l'empêche d'ailleurs pas de présenter des requêtes plus modestes : il désire obtenir, pendant dix années à compter de la cession de la Qaṣba au Roi d'Espagne, pour lui ou son mandataire, le droit d'importer en Espagne et d'en exporter toutes marchandises sans acquitter les droits de douane ; il possède une maison dans la Qaṣba de Salé, il demande qu'un brevet lui en garantisse la jouissance perpétuelle et qu'après l'occupation de la forteresse par les Espagnols, aucun Maure n'y puisse pénétrer sans son autorisation écrite. Quant au trésor dont il a révélé l'existence, il se trouve à deux lieues de Salé et bien que don Pedro de Tolède lui en ait offert l'entière disposition il préfère n'en recevoir qu'une partie mais la tenir du Roi.

Bien entendu la lettre de don Pablo de Santa Maria comme le mémoire de Sīdī ʿĪsā n'omettent pas de signaler l'urgente nécessité d'obtenir quelques fonds pour faire face aux dépenses quotidiennes.

Par le même courrier le duc de Medina Sidonia (10) écrit à Philippe III. Il a reçu le 12 août 1619 tout le dossier relatif à l'affaire ; il en a accusé réception en même temps qu'il indiquait ce qu'il comptait faire. Il a convoqué le maître de camp Christobal de Lechuga qui se trouvait à Séville ; a conféré avec lui puis avec Sīdī ʿĪsā et l'interprète.

La première mesure à prendre est le renforcement de la garnison de La Mamora ; elle est actuellement affaiblie par les maladies et devra faire face à de nouvelles obligations en raison de l'opération projetée : garde des otages, secours à prévoir pour l'occupation de la Qaṣba. Don Christobal de Lechuga insiste pour que la troupe em-

barquée dans les *galeras* et destinée à renforcer la Mamora ne soit pas composée de recrues mais de vétérans aguerris et ayant fait leurs preuves. On pourra ainsi appuyer l'opération de Salé et tenir prêts dans la baie de La Mamora quatre *barcos* avec des munitions et des équipements qui permettront de faire passer rapidement trois ou quatre cents hommes à Salé.

Il est évident que la présence le long des côtes, en face de La Mamora, de plusieurs navires inquiètera les Maures ; il faudra donc que les cinq cents hommes commandés par don Fadrique de Tolède et destinés à l'occupation de la Qaṣba, soient embarqués sur trois ou quatre bateaux battant pavillon hollandais ou anglais ; ils se rendront discrètement à La Mamora sous couleur de trafiquer et seront chargés de marchandises telles que bonneterie, tabac et linge. Le duc sollicite des ordres précis tant pour lui que pour le maître de camp Christobal de Lechuga. Il faut hâter l'entreprise en raison de l'hiver qui approche. En ce qui concerne le retour de Sīdī 'Īsā, le duc lui a remis la lettre destinée au gouverneur de Tanger et essaye de le dissuader de passer par cette place ; il ne lui donnera la lettre destinée aux *šayḫ*-s qu'au moment de son départ.

Le 25 septembre 1619 le Conseil d'Etat prend connaissance de cette correspondance et délibère sur la suite à donner. Il entérine toutes les propositions du duc de Médina Sidonia et arrête les mesures financières propres à le faire rentrer dans ses débours. Il est d'avis qu'il n'y a pas lieu de retenir plus longtemps Sīdī 'Īsā en Espagne. Pour l'exécution même du plan le duc devra se concerter avec le général de l'*armada del mar oceano*, en ce qui concerne les navires ; quant aux cinq cents hommes, les compagnies d'infanterie de don Luis de Cordoba sont trop dégarnies pour pouvoir les fournir ; il faudra dépêcher trois capitaines, ayant sa confiance, pour les refaire en Andalousie et ces troupes réunies à la compagnie reformée à Séville resteront sous les drapeaux de don Luis. Le duc aura ainsi les hommes qu'il demande.

Il reste cependant bien entendu que tout est subordonné aux résultats de la reconnaissance que don Pablo de Santa Maria, accompagné de deux hommes doit exécuter à l'embouchure du Bou Regreg.

Le 23 octobre 1619, nouvelle délibération du Conseil d'Etat. Il approuve, après une longue discussion toutes les dispositions préconisées par le duc de Medina Sédonia dans sa lettre du 9 octobre ; il décide que les cinq cents soldats qui devront occuper la Qaṣba et Salé le neuf seront prélevés sur la garnison de Séville. Enfin il règle l'emploi des navires et des troupes prévus pour cette expédition et la destination à leur donner. Quant à Sīdī 'Īsā qui n'est toujours pas parti, le Conseil est d'avis de lui donner tout ce qu'il demande et de l'assurer que les habitants de Salé seront bien traités par les Espagnols.

Puis toutes ces résolutions bien arrêtées, rien ne se passe ; il faut attendre six mois pour retrouver trace de cette affaire. Le 30 avril 1620 le Conseil d'Etat prend connaissance d'une lettre du 8 avril du duc de Medina Sidonia qui fait connaître que les pourparlers engagés pour la cession de Salé à l'Espagne ont été abandonnés. Le Conseil se range à l'avis du duc qui estime qu'il est avant tout indispensable de mettre les *fronteiras* en état de défense et d'augmenter la flotte de l'Océan. Sage quoique tardive, conclusion de projets chimériques !

On n'a pu retrouver la lettre du duc de Medina Sidonia datée du 8 avril ; sans doute donnait-elle des informations plus complètes sur les raisons qui ont motivé la décision du Conseil d'Etat. On ne sait si la mission de reconnaissance des lieux par l'interprète don Pablo de Santa Maria a eu lieu et si c'est au vu de ses conclusions que le projet a été abandonné. Des pourparlers avec les caïds et *šayḫ*-s de la Qaṣba et de Rabat ont-ils eu lieu ? Se sont-ils soldés par un échec ? La consulte du 30 avril semble l'indiquer mais rien n'est moins sûr. Le duc de Medina Sédonia n'a-t-il pas, tout simplement, saisi une occasion opportune pour provoquer l'abandon officiel d'un projet qu'il jugeait déraisonnable ? On serait tenté, en l'absence d'autres indications d'adopter cette explication.

Bien que ces documents n'apportent que très peu d'informations précises sur la situation au Maroc, il n'est pas tout à fait inutile de les examiner et de les commenter un peu plus en détail. On sait qu'à ce moment, c'est-à-dire en 1619, al 'Ayyāšī qui a été contraint par le sultan Mawlay Zaydan de quitter la région d'Azemmour, s'est retiré près de La Mamora où il possède une maison ; il n'est certainement pas dans une situation très brillante mais sa réputation est encore assez grande pour que le porteur d'une lettre de lui soit accueilli par le gouverneur de Tanger et envoyé en Espagne (11).

Est-il au courant du projet que Sīdī 'Īsā doit exposer à Philippe III, c'est-à-dire l'occupation par les Espagnols de la Qaṣba et de Salé le Neuf ? Cela semble probable et parait résulter de sa lettre dont à la vérité on ne possède pas le texte exact mais qui, d'après le gouverneur de Tanger lui demandait de faire passer en Espagne "un Maure, nommé Cid Xarife afin qu'il puisse se présenter devant Sa Majesté pour lui exposer une certaine affaire intéressant le service royal". Peut-on aller plus loin et admettre que cette intrigue a été menée par le marabout de concert avec les caïds et notables de Salé le Neuf et peut-être ceux de la Qaṣba ? C'est ce qui semble résulter du *Sumario* qui fait état d'une *carta de Ayax y de los Jeques y Alcaides de Zale,* dans laquelle ils offrent *la entrega de la fuerça.* Cependant il faut noter que ce *Sumario* a été rédigé une douzaine d'années plus tard et que dans les documents contemporains on ne trouve aucune trace d'une telle lettre ni même une allusion à son existence. Elle parait bien être le fruit de l'imagination du rédacteur de ce document ou du peu de soin mis par lui à dépouiller les archives pour en faire le résumé. En fait il est plus qu'improbable qu'al 'Ayyāšī ait pu agir de connivence dans une telle affaire, avec les Andalous de Salé le Neuf ou de la Qaṣba : on sait que leurs relations qui devaient s'envenimer et tourner par la suite à l'hostilité déclarée, étaient déjà mauvaises et si manœuvre il y eut de la part du marabout ce fut certainement bien plus pour créer des difficultés aux occupants de la rive gauche du Bou Regreg que pour les aider dans l'accomplissement de leurs projets réels ou supposés. Son rôle parait s'être borné à donner une lettre d'introduction à Sīdī 'Īsā pour qu'il la remette au gouverneur de Tanger ; il est possible qu'il ait été mis au courant et ait approuvé l'idée d'une expédition des Espagnols contre la Qaṣba ; elle avait pour lui le double avantage et de s'attaquer à ses occupants actuels et de tenir en échec le sultan Mawlay Zaydān qui les y avait installés et y était d'ailleurs représentés par un caïd. En fait si on peut risquer une hypothèse il semble bien que l'intrigue fut, du début à la fin, menée par le singulier personnage qu'était Sīdī 'Īsā, peut-être avec, au départ, la connivence de certains notables : al-'Ayyāšī n'intervint que pour lui faciliter l'audience des autorités espagnoles. Par la suite c'est en fonction des réactions de ses inter-

locuteurs à ses propositions que le chérif ou pseudo-chérif développa et mis au point son extravagant projet.

On aimerait d'ailleurs, mieux connaître la curieuse personnalité de Sīdī 'Īsā qui nous apparait, toutes proportions gardées, comme un véritable héros de ces romans picaresques, alors à la mode : intelligent, hâbleur, sans scrupules excessifs, prompt à saisir l'occasion qui se présente, expert dans l'art de flatter, habile à soutirer avantages et subsides des personnages dont il provoque avec adresse les décisions et les engagements; on ne possède malheureusement sur lui que les renseignements qu'il veut bien confier au compagnon qui lui a été donné, l'interprète don Pablo de Santa Maria dont le nom et le royal parrainage qu'il invoque si volontiers indiquent suffisamment l'origine de *converso*. Un des documents de Simancas, intitulé *Memoria del Moro Cida Iza* porte à la fin une signature en langue arabe que l'on peut admettre comme celle de Sīdī 'Īsā ; elle se lit : 'Isa b-al-ṭālib ; au-dessous et faisant corps avec elle une date : 1028 (19 décembre 1618-7 décembre 1619). Ceci ne donne guère d'indications, tout au plus peut-on en conclure qu'il pouvait signer son nom, probablement écrire et qu'il était d'une famille comprenant des personnages ayant reçu une certaine instruction comme l'indique le qualificatif de *ṭālib* qui semble désigner son père.

Faut-il admettre sans autre confirmation les indications qu'il donne sur sa famille ? On a vu qu'il prétend être un des marabouts qui se sont révoltés contre le sultan de Marrakech, qu'il est proche parent du plus puissant d'entre eux, lequel s'est emparé d'un convoi composé de quarante chameaux chargés d'or, destiné à Mawlay Zaydān. On sait effectivement que Yaḥyā b. 'Abd Allah al Ḥaḥi, le puissant chef de la *zawiya* des Ida u Zdaġ, située dans les gorges de l'asif Tamant qui se jette dans le Sous en amont de Taroudant, menaçait à cette époque le sultan de Marrakech. Après avoir par son intervention déterminante vaincu et tué le rebelle Abu Mahalli, le 30 novembre 1613, Yaḥyā avait rétabli l'autorité de Mawlay Zaydan dans sa capitale ; mais moins d'un an plus tard trouvant le sultan peu enclin à suivre ses conseils et ses directives il rompit avec lui en l'accusant de s'entourer de Juifs et de leur livrer les intérêts des Musulmans. Yaḥyā b. 'Abd Allah qui n'hésita pas à prendre la qualité de chérif et à se faire appeler Maḥammad al-Šayḫ b. 'Abd Allah battit son adversaire et l'obligea à se réfugier dans Safi où, au début de l'année 1619 il le tenait étroitement assiégé (12). Mawlay Zaydān ne fut sauvé que par la discorde qui se mit dans l'armée de Yaḥyā et le contraignit à se retirer. L'autorité du sultan dans le sud du pays n'en disparut pas moins et les relations avec le Soudan devinrent précaires. Les activités commerciales entre Gao, Tombouctou d'une part, Fès de l'autre paraissent s'être poursuivies à peu près normalement, en empruntant la route du Tafilalt ; en revanche une partie du trafic qui se faisait habituellement avec Marrakech fut détourné vers Massa où un descendant du célèbre marabout Aḥmad u Mussa, Sidi 'Ali, avait établi son autorité (13). Quant aux caravanes destinées au *mahzan*, il est évident que leur acheminement à travers un pays soumis à Sīdī Yaḥyā était incertain et qu'elles devaient tomber, de temps à autre, entre les mains des ennemis du sultan.

Les indications données par Sīdī 'Īsā à ses interlocuteurs espagnols sont donc conformes aux données politiques de la situation dans le sud du Maroc ; à cet égard la conversation qu'il aurait eue, avec un vieux marabout berbère, même si elle n'est que le

fruit de son imagination, définit bien, sous une forme pittoresque et directe, l'incompatibilité existant entre le pouvoir d'un souverain quel qu'il soit et celui des chefs religieux, grands ou petits. Tout cela apparait donc comme plausible mais ne constitue aucune preuve de la véracité des assertions de Sīdī ʿĪsā relatives à ses origines ou à sa parenté avec Sīdī Yaḥya. Le train avec lequel il se présente à Tanger est modeste : certes il possède un cheval mais sa femme qui seule l'accompagne va, semble-t-il, à pied ; il s'emploiera d'ailleurs, en époux attentionné à lui procurer une monture pour le retour. Rien n'annonce un personnage disposant d'une influence et de moyens lui permettant de briguer le pouvoir suprême avec quelque chance de succès.

En réalité, et à s'en tenir aux quelques indications glanées dans les documents qu'on peut consulter, le fait qu'il possède une maison dans la Qaṣba, qu'une partie de sa famille y réside et que par exemple une de ses tantes soit mariée à un des caïds, le désir même qu'il manifeste de s'installer pour avoir en quelque sorte le monopole du commerce avec l'Espagne, l'aisance dont il fait preuve lors de ces tractations, la connaissance qu'il possède des usages du négoce international, donnent plutôt l'image d'un citadin habile à discerner ses intérêts et à les faire fructifier que celle d'un chef religieux de la montagne dont l'influence sur les tribus puisse inquiéter le pouvoir central et à plus forte raison le renverser.

Il n'est pas jusqu'à cette extravagante histoire de trésor dévoilée et développée au fur et à mesure des conversations avec don Pablo de Santa Maria qui ne montre la connaissance que possède Sīdī ʿĪsā des coutumes et des mœurs étrangères. On sait combien la noblesse espagnole resta attachée à l'habitude d'amasser des trésors, vaisselles, bijoux, lingots et ceci jusqu'à l'époque moderne alors que cette passion était partout ailleurs, sauf peut-être dans la Rome pontificale, considérée comme un anachronisme.

Ce comportement n'était pas sans dangers pour la situation économique du pays ; c'est ainsi qu'en 1600, une vingtaine d'années avant le séjour de Sidi ʿAIsa dans la Péninsule, le roi Philippe III ordonna de réunir tous les objets d'or et d'argent qui se trouvaient chez les particuliers pour frapper des pièces de monnaie ; la situation n'avait point changé, l'Espagne en butte à l'hostilité de l'Angleterre et des Provinces Unies, obligée de défendre en Europe les débris de son empire, toujours à la recherche d'alliés ou de mercenaires décidés à bien faire payer leur concours, souffrait, malgré, ou peut-être, à cause des richesses du nouveau monde, d'un manque chronique de numéraire. Dans ces conditions les fables invraisemblables débitées par le soi-disant chérif ne pouvaient que trouver des oreilles complaisantes pour les accueillir.

On regrette de perdre de vue, après son éphémère apparition sur la scène de la petite histoire, le pittoresque héros de cette mystification ; on aimerait connaître son destin. Rejoignit-il, monté sur cheval et suivi de sa femme juchée sur une mule, al-ʿAyyāšī dont l'intervention lui avait permis de se lancer dans cette aventure ? Prit-il part à la lutte que, pendant plus de vingt ans le *muǧāhid* allait encore mener contre les Chrétiens ? C'est peu probable d'après ce qu'on peut deviner de son caractère. Resta-t-il en Espagne où il pouvait, dans le milieu interlope de Séville, trouver à employer ses talents et son imagination ? Regagna-t-il Tanger, Salé ou un autre port du Maghreb pour y développer de nouvelles intrigues ? On le verrait en effet volontiers se

lancer dans de mirifiques projets en y associant d'autres dupes à moins que, dans ces temps incertains, un incident n'ait prématurément mis fin à sa carrière.

Quoiqu'il en soit la présence de plus en plus gênante des corsaires dans les ports du Maghreb et singulièrement dans ceux de la côte atlantique, devait provoquer pendant de nombreuses années d'utopiques spéculations pour maintenir et même étendre la présence espagnole en Afrique du Nord. Héritée d'un passé périmé, entretenue par de tenaces illusions sur les capacités d'expansion du pays, cette politique était vouée à l'échec ; elle sera à l'origine de bien des déboires pour les gouvernements de Philippe III et de ses successeurs ; elle contribuera à accélérer une décadence dont les conséquences ne sont sans doute pas encore toutes effacées.

NOTES

(1) On dispose d'un récent et sûr ouvrage relatif à l'histoire de Larache pendant une partie de la période espagnole ; il s'agit de (Tomas) Garcia Figueras et Rodriguez Joulia Saint Cyr (Carlos), *Larache, datos para su historia en el siglo XVII*, Madrid, Instituto de Estudiós Africanos, 1973. On y trouvera toutes les indications bibliographiques indispensables qu'il est inutile de reproduire ici. Sur le point particulier de l'occupation de 1610, voir les pages 83 à 91.

(2) *Id.*, pp. 113-123.

(3) *Id.*, pp. 130 et ss.

(4) Voir : Guastavino, *La toma de la Mamora relatada por Torso de Molina*, Larache, 1939.

(5) Les documents relatifs se trouvent in Archivo general de Simaneas, Estado, leg. 495.

(6) Castries (Lt. colonel H. de), *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, Première série, Dynastie saadienne. Archives et bibl. de France. Tome III, Paris, Ernest Leroux, 1911, p. 49.

(7) Troisième comte de Atalaya en 1624 ; mort à Madrid en 1628.

(8) Don Pedro de Tolède, mort en 1627.

(9) Né à Baeza en 1557. Il se distingua comme artilleur au cours d'une longue carrière militaire qui se déroula en grande partie dans les Flandres et en Italie. Il publia plusieurs ouvrages militaires, en particulier en 1611 à Milan un *Discorso que trata de la artillera*... et on admettait qu'il était mort peu après car à l'époque il était déjà très *achacoso*. Il n'en est donc rien, mais on ne connait ni la date, ni le lieu de son décès.

(10) Manuel Alonzo Perez de Guzman.

(11) Sur la situation de al-'Ayyāšī à cette époque : Mougin (Louis), Remarques sur les débuts du marabout al-'Ayyāchi (1563-1641), *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 1974, pp. 123-124.

(12) Le Tourneau (Roger), La décadence sàdienne et l'anarchie marocaine au XVIIe siècle, *Annales de la Faculté des lettres d'Aix*, tome XXXII.

(13) Le port de Massa à quarante kms au sud d'Agadir. Sur Sidi 'Ali voir, outre aux dates correspondantes les différents volumes des *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, Justinard (colonel), un petit royaume berbère, le Tazeroualt, un saint berbère Sidi Ahmed ou Moussa, *Institut des hautes études marocaines, notes et documents* XV, G.P. Maisonneuve, Paris, 1954, pp. 37-38, 50-51.